

MC2:

17 / 18

21 — 25 nov



théâtre

Hôtel Feydeau

texte Georges Feydeau
mise en scène Georges Lavaudant

Hôtel Feydeau

texte Georges Feydeau

mise en scène Georges Lavaudant

avec Gilles Arbona, Astrid Bas, Benoît Hamon, Marie Kauffmann, Manuel Le Lièvre, André Marcon, Grace Seri, Marie Vialle

dramaturgie Daniel Loayza

adaptation, lumière Georges Lavaudant

décor, costumes Jean-Pierre Vergier

assistante costumes Géraldine Ingremeau

son Jean-Louis Imbert

maquillage, coiffure, perruques Sylvie Cailler, Jocelyne Milazzo

habilleuse Samisha Mekrelouf

collaborateur artistique Moïse Touré

assistante à la mise en scène Fani Carenco

chorégraphie Francis Viet, **assisté de** Darrell Davis

régisseur général Jean-Sébastien Dimanchin

régisseur lumière Cristobal Castillo-Mora

régisseur plateau Alexandre Nanot

chargée de production Juliette Augy-Bonnaud

administrateur Elias Oziel

construction du décor Ateliers de la MC93 – Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis

production Compagnie LG théâtre, Odéon - Théâtre de l'Europe,

Théâtre de l'Archipel - scène nationale de Perpignan

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

agent du spectacle La Compagnie des Petites Heures

Grand Théâtre
durée 01h25

mar 21 nov	20h30
mer 22 nov	19h30
jeu 23 nov	19h30 (audiodescription)
ven 24 nov	20h30
sam 25 nov	19h30

++ visite tactile du décor

jeudi 23 novembre 18h00

+ représentation en audiodescription

à 19h30 en collaboration avec

Accès Culture

++ visite tactile au Musée "Ciel mon mari !"

toutes les étapes du vaudeville à travers

des œuvres du Musée de Grenoble

samedi 25 novembre 11h00

gratuit - réservations auprès du musée

04 76 63 44 44

présentation

Il faut imaginer Feydeau marié, et pourtant... En novembre 1908, avec *Feu la mère de madame*, il avait déjà annoncé la couleur : le modèle bourgeois de la vie conjugale ne convenait guère à l'auteur de *La Dame de chez Maxim*. Quelques mois plus tard, en septembre 1909, la crise qui couvait finit par éclater. Feydeau quitte le domicile conjugal pour prendre ses appartements à l'hôtel Terminus (...). C'est là qu'il achève un dernier cycle théâtral, visiblement inspiré par le délabrement de son couple : une série de pièces en un acte, dont *On purge bébé* (1910), *Léonie est en avance* et *Mais n'te promène donc pas toute nue* (1911), variations sur la guerre éternelle qui sévit dans certaines intimités matrimoniales. Lui-même songe à réunir ces quatre concentrés d'humour noir sous un titre générique, *Du mariage au divorce*, suggérant un développement chronologique plus ou moins fatal conduisant de la naissance de l'enfant (Léonie) et des difficultés de son éducation (Bébé) jusqu'aux ultimes soubresauts des unions en déconfiture. Mais la maladie ne lui laissera pas le temps de mener ce projet à bien.

Georges Lavaudant a monté plus d'un vaudeville. Une première fois en 1993, avec *Un Chapeau de paille d'Italie*. À l'époque, un tel choix pouvait encore surprendre de la part du directeur du TNP, plutôt réputé jusque-là pour l'intellectualité de ses projets, son goût pour les écritures exigeantes, sa méfiance à l'égard des formes théâtrales convenues. Toutes qualités qui, associées à son perfectionnisme esthétique et à sa science de l'image scénique,

contribuèrent à faire de ce Labiche un coup de maître dont la précision des réglages exaltait la folle énergie comique. En 2001, quand Lavaudant présenta à l'Odéon *Un Fil à la patte*, le succès confirma que des "rois du boulevard" de l'envergure de Feydeau méritaient d'être montés avec autant de scrupule et de cœur que des œuvres plus "classiques".

En 2015, Lavaudant travailla à Paris sur une formule originale de montage des comédies du dernier Feydeau. Plutôt que de les présenter dans leur intégralité, il s'agissait d'en tirer les éléments d'une traversée, en un seul soir, de cet univers crépusculaire où tous les moyens sont bons (...) pour déclencher chez les spectateurs ce rire si particulier, à la fois solaire et noir, irrésistible et inquiet, cette gaieté désespérée qui est la marque du génie de Feydeau.

Aux quatre pièces citées, Lavaudant ajouta le début d'une comédie inachevée, *Cent millions qui tombent*, et tira de ce matériau une heure de pantomime précipitée. Quelque chose comme un cauchemar numéroté de cirque verbal où deux lanceurs de couteaux se feraient face à face et se chamaileraient convulsivement en cours de numéro, ou comme une danse (au figuré, mais aussi au sens propre, avec l'aide du chorégraphe Francis Viet) entre adversaires irrécyclables : homme contre femme, enfant contre parents, maîtres contre domestiques. En fait, tous contre tous et chacun pour soi.

Daniel Loayza

les quatre pièces de *Hôtel Feydeau*

Feu la Mère de Madame – 1908

Lucien, rentré tard du bal des Quat'z'Arts, réveille sa femme Yvonne, qui commence à lui faire une scène. La tempête passée, un valet de chambre sonne à la porte, au moment où les deux époux se couchent. Le messenger est porteur d'une bien terrible nouvelle : la mère de Madame est morte. Alors que tout le monde s'active pour se rendre chez la mère de Madame, le couple apprend que le valet vient de commettre une horrible méprise...

YVONNE.

Oh !... Je ne te fais pas de scène ! Je constate.

LUCIEN, *descendant un peu en scène*. Si tu ne comprends pas qu'un homme a besoin, pour ne pas s'encroûter, de tout voir, de tout connaître... pour former son esprit... !

YVONNE, *avec un profond dédain*. Oh ! Non... ! Non ! Écoutez-moi ça ! T'es caissier aux Galeries Lafayette ; C'est ça qui peut te servir pour ta profession, de connaître le bal de Quat'-Z'arts !

LUCIEN, *piqué*. Je ne suis pas que caissier ! Je suis peintre.

YVONNE, *haussant les épaules*. T'es peintre ! Tu barbouilles.

LUCIEN, *vexé*. Je barbouille !

YVONNE.

Absolument ! Tant qu'on ne vend pas, on barbouille. Est-ce que tu vends ?

Léonie est en avance – 1908

Dans une famille bourgeoise Léonie est sur le point d'accoucher. Hélas ! Les règlements de compte et les mesquineries entre beaux-parents et gendre vont bon train, suscitant ainsi une sorte de comique de l'absurde dont cette pièce est l'un des plus éclatants témoignages. Ce qui devait être un moment de joie va tourner à la catastrophe...

MADAME DE CHAMPRINET, *tenant toujours sa fille*. Vous voyez votre femme qui souffre, qui veut s'asseoir, et vous faites le veau dans un fauteuil !

TOUDOUX.

Je fais le veau ?

MADAME DE CHAMPRINET.

Oui, le veau ! Assieds-toi, ma chérie !

TOUDOUX.

Je n'ai jamais vu un veau dans un fauteuil.

MADAME DE CHAMPRINET.

Oui, oh ! C'est bien le moment de faire de l'esprit. Vous êtes content de votre œuvre ?

TOUDOUX.

Je serai content quand ce sera fini ; Pour le moment, je ne suis pas à la noce.

MADAME DE CHAMPRINET.

Vraiment ! Et ma fille, est-ce qu'elle y est, à la noce ? Vous n'êtes pas à la noce, mais vous avez un petit air malin et satisfait !...

TOUDOUX.

Moi ?

LÉONIE, *assise à moitié pliée sur elle-même et sans songer au sens de ses paroles*. Oh ! Ne l'attrape pas, maman, va ! Le pauvre garçon, il n'y est pour rien.

On purge bébé – 1910

Monsieur Follavoine cherche à décrocher le marché des pots de chambre incassables à destination de l'armée française. Pour tenter de conclure l'affaire, il invite à dîner Chouilloux, fonctionnaire influant du ministère des armées, son épouse et l'amant de celle-ci. Mais ce jour-là, le fils Follavoine est constipé et ne veut pas prendre sa purge... Le sujet fait osciller la pièce entre la farce et la satire.

FOLLAVOINE, *près du canapé, ainsi que Julie*. Je t'en prie, il est onze heures ; Tu n'as pas encore commencé à t'habiller ; Nous avons les Chouilloux à déjeuner...

JULIE.

Les Chouilloux, les Chouilloux ! Je m'en fiche, moi, des Chouilloux.

FOLLAVOINE.

Oui, mais pas moi ! Chouilloux est un homme que j'ai le plus grand intérêt à ménager...

JULIE.

Possible, désolée ! Mais il attendra. Il s'agit de Bébé, et, entre Bébé et Chouilloux, je crois qu'il n'y a pas à hésiter !

FOLLAVOINE, *hors de ses gonds*. Oh ! Mais quoi ? Quoi, Bébé ?

JULIE, *passant devant lui et gagnant la droite*. Ou alors dis que tu préfères Chouilloux ! Elle s'assied sur le fauteuil devant la table, avec le seau sur ses genoux.

FOLLAVOINE, *presque crié*.

Mais non, mais non ! Ça n'a rien à voir ! Je ne mets pas Bébé et Chouilloux en parallèle ; Ça n'empêche pas que, quand on reçoit un étranger d'importance, on se met en frais pour lui ; Ça n'implique pas qu'on le préfère à sa famille ! Chouilloux doit venir un peu avant le déjeuner pour conférer avec moi d'une grosse affaire que j'ai en vue...

Mais n'te promène donc pas toute nue ! – 1911

Le député Ventroux doit recevoir un important industriel, M. Hochepeaix. Il tente de convaincre sa femme, Clarisse, d'arrêter de se promener en tenue légère dans l'appartement comme elle en a pris l'habitude. Une dispute éclate entre les époux lorsqu'une guêpe s'en mêle et pique Clarisse à la fesse...

VENTROUX.

Alors, tu trouves que c'est une tenue pour une mère d'aller changer de chemise devant son fils ?

CLARISSE.

C'est pour ça que tu fais cette sortie ? Eh ! Bien, vrai ! J'ai cru que j'avais commis un crime, moi.

VENTROUX.

Alors, tu trouves ça naturel ?

CLARISSE, *avec insouciance*.

Pffeu ! Quelle importance ça a-t-il ? Auguste est un enfant... Si tu crois seulement qu'il regarde, le pauvre petit ! Mais, une mère, ça ne compte pas.

VENTROUX.

Il n'y a pas à savoir si ça compte. Ça ne se fait pas.

CLARISSE.

Si tu crois qu'il sait seulement ce que c'est qu'une femme !

VENTROUX.

En tout cas, ce n'est pas à toi à le lui apprendre ! Et puis d'abord, quel besoin as-tu de te mettre en chemise de nuit à quatre heures de l'après-midi ?

CLARISSE.

Parce que je suis rentrée en transpiration, j'ai éprouvé le besoin de changer de chemise. Et parce que j'ai changé de chemise, tu as éprouvé, toi, le besoin de m'attraper !

Georges Feydeau

Auteur dramatique français, fils du romancier Ernest Feydeau. Georges Feydeau renouvelle la forme du vaudeville, par la précision mécanique des situations (chiquenaude initiale, quiproquos, rebondissements en cascade...), jointe à l'efficacité cocasse de son style.

Dès l'adolescence, il écrit des monologues, puis des pièces qu'il lui arrive d'interpréter lui-même. Il obtient son premier succès avec la troisième d'entre elles, *Tailleur pour dames* (1887). Au cours des années suivantes, il présente une demi-douzaine d'autres œuvres, qui ne parviennent cependant à convaincre ni le public, ni les critiques. Enfin, en 1892, *Monsieur chasse* remporte un triomphe. Suivent *Champignol malgré lui* et *Le système Ribadier*, qui ouvrent la voie à une série de classiques du vaudeville : *Un fil à la patte* et *L'Hôtel du libre échange* (1894), *La dame de chez Maxim* (1899), *La Duchesse des Folies-Bergère* (1902), *La puce à l'oreille* (1907), *Occupe-toi d'Amélie* (1908).

Feydeau prend par la suite ses distances avec le vaudeville, pour composer des farces conjugales en un acte dont le comique féroce et poignant lui a peut-être été inspiré par l'échec de son mariage avec Marianne Carolus-Duran. Citons *Feu la mère de Madame* (1908), *On purge Bébé* (1910), *Mais n'te promène donc pas toute nue !* (1911)... Le comique des pièces de G. Feydeau n'exclut pas une certaine vérité dans laquelle la bourgeoisie fin de siècle et le monde interlope parisien se reconnaissent et retrouvent leurs fantasmes et leurs désirs inassouvis.

Georges Lavaudant

Après vingt années de théâtre à Grenoble, avec la troupe du Théâtre Partisan, il est nommé co-directeur du Centre dramatique national des Alpes en 1976. En 1979, il monte *La Rose et la Hache* d'après William Shakespeare. En 1981 il devient directeur de la Maison de la Culture de Grenoble et en 1986 co-directeur du TNP de Villeurbanne. Il monte alternativement des auteurs contemporains et des classiques : après *Le Régent* de Jean-Christophe Bailly (1987) dont il mettra aussi en scène *Les Cépheïdes* et *Pandora*, il monte des textes de Denis Roche (*Louve basse*), Pierre Bourgeade (*Palazzo Mentale*), Michel Deutsch (*Féroé, la nuit...*), Le Clézio (*Pawana*), ainsi que ses propres pièces : *Veracruz*, *Les Iris*, *Terra Incognita*, *Ulysse/Matériaux*, entrecroisés avec le théâtre de Musset, Shakespeare, Tchekhov, Brecht, Labiche, Pirandello, Genet...

Ses mises en scènes, créées principalement à Grenoble jusqu'en 1986 ; puis à Villeurbanne jusqu'en 1996, ont vu également le jour à la Comédie Française (*Lorenzaccio*, *Le Balcon*, *Hamlet*), à l'Opéra de Paris (*Roméo et Juliette* de Gounod), à l'Opéra de Lyon (*L'enlèvement au sérail* de Mozart, *Malcolm* de Gérard Maimone, *Rodrigue et Chimène* de Debussy) et au-delà des frontières, à Mexico, Montevideo, Bhopal, Hanoï, Saint-Petersbourg.

De mars 1996 à mars 2007, il est directeur de l'Odéon – Théâtre de l'Europe, et y crée de nombreux spectacles, entre autres : *Le Roi Lear* de Shakespeare (1996), *L'Orestie* d'Eschyle (1999), *La Mort de Danton* de Büchner (2002), *El Pelele* de Jean-Christophe Bailly

(2003), et reprend notamment *La Rose et la Hache* (2004). À la même époque, il crée aussi des opéras : *Le Journal Vénitien* d'après Boswell, suivi du *Satyricon* d'après Pétrone à l'Opéra de Nancy, *Fidelio* de Beethoven à Gênes...

En 2007, il crée sa compagnie LG théâtre et monte *La mort d'Hercule*, d'après Sophocle à la MC2: Grenoble. En 2008, il met en scène à l'Opéra de Montpellier *Scènes de chasse* de Kleist, crée *La Clémence de Titus*, et reprend sa mise en scène des *Géants de la montagne* de Pirandello à Tokyo. Suivent notamment *Roberto Zucco* de Koltès, *La Nuit de l'iguane* de Williams, *Le Misanthrope* de Molière, *Ajax* en collaboration avec Matteo Bavera, *Une Tempête* d'après Shakespeare, *Macbeth Horror Suite* de Carmelo Bene et *Fado Alexandrino* de Lobo Antunes. À l'Opéra national de Paris, il met en scène *La Cerisaie* de Philippe Fénelon.

En 2012, il met en scène *Cyrano de Bergerac* au Théâtre Mali de Moscou avec des comédiens russes, qu'il reprend en France en juin 2013 (Nuits de Fourvière-Lyon) avec Patrick Pineau dans le rôle-titre.

Parmi ces dernières créations : *Te craindre en ton absence* de Marie NDiaye avec l'Ensemble Intercontemporain (2014), *Archipel Marie NDiaye*, montage de textes et d'interviews de Marie NDiaye (2014-2016), *Vu du Pont* d'Arthur Miller (2016) et *Le Rosaire des voluptés épineuses* de Stanislas Rodanski au Printemps des comédiens de Montpellier (2016).

prochainement

Terabak de Kyiv



à partir de 10 ans

cirque et musique

29 novembre — 03 décembre

Stéphane Ricordel

Accrochez-vous ! Stéphane Ricordel (Les Arts Sauts), chanteuses traditionnelles ukrainiennes punk, acrobates, trampoliniste sur monocycle ou encore magicien baratineur vous invitent à un spectacle jubilatoire ! Entre installations et performance, entre musique, magie et cirque, un spectacle riche et métissé qui ne sépare pas l'âme de l'humour et de la fête.

++ Grand Bain

atelier d'initiation acrobatique et acrobaties portées, animé par deux interprètes de la compagnie

lundi 27 novembre de 18h30 à 20h30

Sombre Rivière

théâtre

13 — 15 décembre

Lazare

Avec *Sombre rivière*, titre d'un standard de blues, c'est dans la musique et le chant que nous entraînent Lazare et sa bande pour dire tout à la fois la violence trop actuelle du monde (le texte a été écrit au lendemain des attentats de Paris) et la force des songes. Ici, le théâtre fait parler les morts et les disparus mais il est porté par des êtres poétiquement déterminés. L'angoisse face à la folie du monde fait alors place à l'espoir...

++ Grand Bain

atelier théâtre animé par Lazare

mardi 12 décembre de 18h30 à 20h30

++ rencontre avec l'équipe artistique

jeudi 14 décembre

à l'issue de la représentation

bar—cantine

Vous restaurer soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, **boire un verre** chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, **rencontrer** les artistes...

Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

*le dimanche, une heure avant le spectacle



4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

accueil billetterie 04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

MC2: